

Alex, José Alcalá, 2005 : les inspirations intertextuelles des premiers scénarios

par **Rodrigue Voisin**

Alex est le premier long métrage de fiction de José Alcalá. Il l'a à la fois scénarisé (avec Olivier Gorce) et réalisé et il y reprend, comme dans l'ensemble de ses fictions, une thématique présente depuis son premier court-métrage *Via Ventimiglia*, en 1987 (l'histoire de deux jeunes femmes qui s'embarquent dans un train de nuit) : la représentation féminine. Selon le synopsis d'*Alex* présenté sur le site d'Occitanie Films : « Alex est une femme indépendante, farouche et rude, qui aime les hommes et la vie. Elle essaye d'obtenir la garde de son fils, Xavier. Pour vivre, elle travaille sur les marchés et sur des chantiers avec Karim. Elle rénove toute seule une ruine à l'écart d'un village isolé, animée par l'espoir d'y vivre avec son fils. Ces murs qu'elle reconstruit de ses mains, c'est sa vie qu'elle retape, colmate, tente de faire tenir debout.¹ »

Les références : plus une expression qu'une inspiration

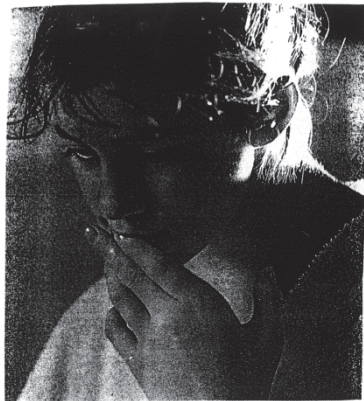
Le film est tourné en 2004, mais sa préparation commence six ans plus tôt. La première étape de l'écriture remonte en effet à mai 1998. Une seconde étape scénaristique, assez proche mais plus fournie, date de juillet 1998. Il s'agit alors, dans les deux cas, bien plus de successions d'images de films (tirées de sa collection des *Cahiers du cinéma*, indique José Alcalá), accompagnées de quelques commentaires narratifs, que de continuités dialoguées. Les photos d'autres films y sont nombreuses et les figures féminines ayant pu inspirer le personnage d'Alex le sont presque tout autant. On y trouve, parmi d'autres, Charlotte Gainsbourg, Ingrid Bergman, Anna Karina, Catherine Deneuve : des actrices représentant un vaste échantillon de figures féminines, comme en témoignent les exemples suivants.

¹ <http://www.languedoc-roussillon-cinema.fr/film-regional/alex> (consulté le 15/12/19).

L' amour comme un combat

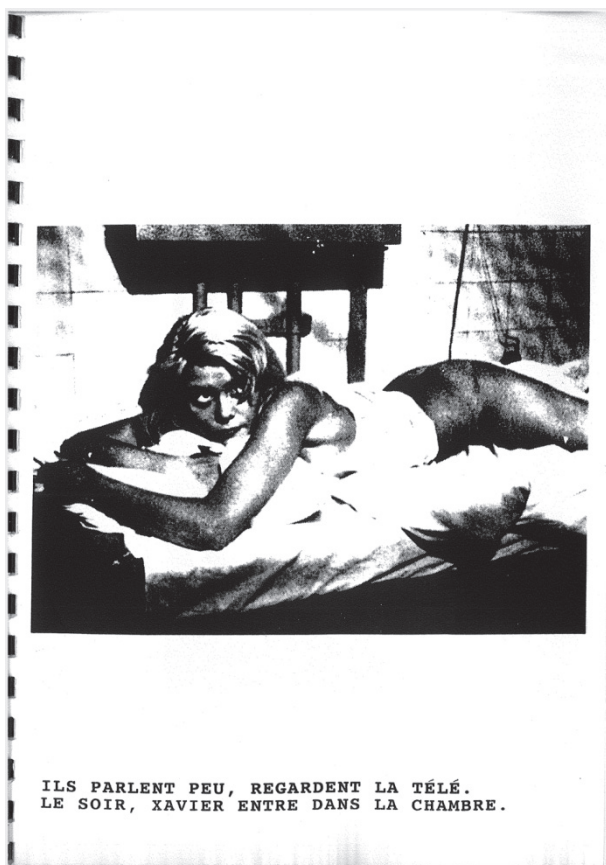


Doc. 1 : Ingrid Bergman, une figure de courage, dans *Stromboli*, à la page 46-47 de la première version du scénario.



Xavier.
La petite amie. A qui on fait
tout subir.

Doc. 2 : Charlotte Gainsbourg, rebelle et indépendante, dans *La Petite Voleuse*, à la page 21 de la première version du scénario.



Doc. 3 : Une actrice que nous n'avons pas identifiée, dans une posture suggestive, à la page 68 de la deuxième version du scénario.

Si ces noms, à eux seuls, renvoient à des corps, des caractères, des *personas* et des personnages vivement présents dans l'inconscient collectif, il n'est pas forcément évident d'identifier pour quel élément précis, ni à quel moment José Alcalá aurait pioché ces diverses icônes. Néanmoins, on peut retrouver, sans trop de peine, une féminité, une masculinité, une sensualité ou encore une crudité en commun avec certaines des figures convoquées. D'ailleurs, de nombreuses photographies mettent en avant la dimension charnelle des femmes représentées. (*Voir document 4 annexé*).

Cependant, il serait éminemment subjectif de réduire le personnage d'Alex à ces seules inspirations, qui d'ailleurs ne pointent pas toutes dans une seule mais dans une grande variété de directions. En effet, les deux premières étapes préparatoires du scénario, illustrées de photogrammes issus de films, semblent témoigner d'une grande dimension exogénétique à l'origine d'Alex et de son personnage principal. Pourtant, selon José Alcalá, leur seule fonction était « d'assumer la viscéralité du sujet à naître² » avant de trouver, plus tard, les détails de l'histoire dans laquelle les faire évoluer. Selon le réalisateur, il s'agirait plutôt d'expressions des personnages que d'inspirations. En effet, il nous a confié avoir fait appel à ces « exemples » pour illustrer par des sensations, des émotions et des atmosphères, ses personnages déjà préexistants et non pour leur trouver des modèles à partir desquels les construire.

D'ailleurs, de toutes les références cinématographiques que l'on pourrait convoquer, à l'aune des documents préparatoires, José Alcalá n'en reconnaît qu'une seule qu'il est consciemment allé chercher : le personnage de Wanda, dans le film éponyme de Barbara Loden (*Wanda*, 1970), dans lequel l'héroïne tente, de la même manière, de s'extraire de son milieu social.

² Entretien avec le réalisateur par téléphone le 04/12/19 : « Le rôle de ces scénarios en image n'était rien d'autre que d'assumer la viscéralité du sujet à naître. »

Alex : un personnage à l'échelle d'une filmographie.

José Alcala témoigne que ses inspirations puisent davantage dans le réel (notion à laquelle le documentariste qu'il est également est très attaché) puisqu'il est allé enquêter auprès de femmes qui, à l'image d'Alex, travaillaient sur les marchés ou avaient perdu la garde de leurs enfants. La dernière étape préparatoire au scénario l'illustre : elle ne convoque plus des photographies issues de fictions mais d'authentiques photographies de repérage qui s'attachent bien plus à identifier des lieux, des décors, que des personnes ou personnages. Comme en témoigne le synopsis du film, le cadre dans lequel évoluent les personnages est constitutif de leur identité ; la maison en ruines qu'Alex tente de retaper, c'est sa vie qu'elle essaie de reconstruire.



Alex est juchée tout en haut du toit de la ruine. En équilibre entre deux poutres, elle jette en bas tuiles fendues et planches pourries. Elle travaille sans relâche, va et vient d'une poutre à l'autre sans se soucier du danger. Essoufflée, couverte de poussière, elle se dresse sur le faite du toit. Regarde autour d'elle. Le village. La vallée. Sur la route qui serpente, elle aperçoit le camion de Karim qui monte vers elle.

Doc. 5 : La maison d'Alex à la page 7 de la troisième version du scénario.



Doc. 6 : La maison d'Alex dans le film

Alors, bien que le film de José Alcalá et ceux auxquels on l'apparente partagent certaines similarités, c'est probablement ailleurs que dans les films référencés lors des premières phases d'écriture que l'essence de la genèse du personnage d'Alex trouve son origine intertextuelle.

En effet, si l'année 1998 marque le début de la genèse du film *Alex*, il semblerait que le personnage, lui aussi éponyme, ait son origine propre : cette même année marque aussi la sortie du troisième court-métrage de fiction de José Alcalá, déjà avec Marie Raynal (l'interprète d'Alex), *Les Gagne Petit*. Dans cette première apparition, Marie Raynal incarne un personnage proche de celui d'Alex : c'est une femme marginale qui évolue dans un monde d'hommes et de travail au noir, dans un décor déjà marqué par les zones industrielles. Son prénom, éclipsé tout au long du film, pourrait très bien être « Alex ».



Doc. 7 : Marie Raynal dans *Les Gagne Petit* de José Alcalá.

Alex, telle qu'on la retrouve dans le long métrage de 2004, hérite largement de cette première incarnation à la fois par son caractère et par le cadre dans lequel elle évolue.



Doc. 8 : Marie Raynal dans *Alex*. Ses cheveux ont poussé, son visage est davantage marqué par la vie, mais son caractère, ses expressions et sa veste ne changent que peu.

D'ailleurs, le personnage, devenu indissociable de l'actrice, revient ensuite dans *Friigo* en 2006 (une femme qui, le temps d'une journée, sans que personne ne le sache, quitte sa famille) et aussi dans *Coup d'éclat* en 2011, sous l'identité de Carole (une femme qui risque sa vie pour protéger du trafic humain l'enfant d'une autre) – mais il s'agit bel et bien d'un seul et même personnage, tant les éléments qui la définissent s'inscrivent dans la continuité d'Alex. Cette circulation

s'explique par « une volonté de continuer à désirer ses personnages³ » en continuant à les faire exister et évoluer, en réponse à « l'impossibilité d'aimer son film après l'avoir fait⁴ ».

Cette possibilité s'achève, au grand regret du réalisateur, lorsque Marie Raynal met fin en 2013 à sa carrière d'actrice de cinéma. Ce rapport fusionnel entre le personnage et l'actrice qui lui prête ses traits et participe à sa création témoigne d'une probable implication de celle-ci dans l'interprétation du scénario, l'ajustement des dialogues et des actions. Aussi serait-il intéressant de compléter cette étude par une analyse comparative du scénario final et du film dans sa version définitive à la lumière d'un entretien complémentaire avec Marie Raynal, afin de distinguer l'apport de celle-ci.

José Alcala : la forme qui fait le fond.

Avec *Alex*, José Alcala voulait raconter l'histoire d'une femme « de peu⁵ », dans l'héritage d'une tradition de cinéma social partagée par Ken Loach, ou d'un cinéma qui fait la part belle aux acteurs comme ceux de François Truffaut ou de John Cassavetes pour ne citer qu'eux. Pour ce faire, plutôt que de piocher dans leurs films pour en dégager une synthèse qui serait son propre film, il a opté pour une méthode multiple (à l'image des deux types de documents préparatoires au scénario), associant celles de ses modèles : l'enquête de terrain (à la manière de Ken Loach), la transfictionnalité (à la manière de François Truffaut) et le travail avec les acteurs (à la manière de John Cassavetes). Ainsi, sans chercher à revendiquer une filiation directe avec ceux-ci, il inscrit néanmoins son film dans un rapport de parenté qui est peut-être plus celui d'un cousin en cinéma que celui d'un fils.

Documents annexés :

Doc. 4 : Pages extraites des première et deuxième versions du scénario, montrant des exemples de sensualité féminine.

³ *Ibid.*, « Le retour du personnage d'Alex dans mes films s'explique par le fait qu'il y a pour un réalisateur, selon moi, une volonté de continuer à désirer ses personnages. »

⁴ *Ibid.*, « Je suis personnellement convaincu qu'il y a, pour un réalisateur, une impossibilité d'aimer son film après l'avoir fait. »

⁵ *Ibid.*, « Il y a ce livre Pierre Sansot *Les Gens de peu*, et je trouvais que la formule était très belle et c'est ce dont je voulais traiter. »



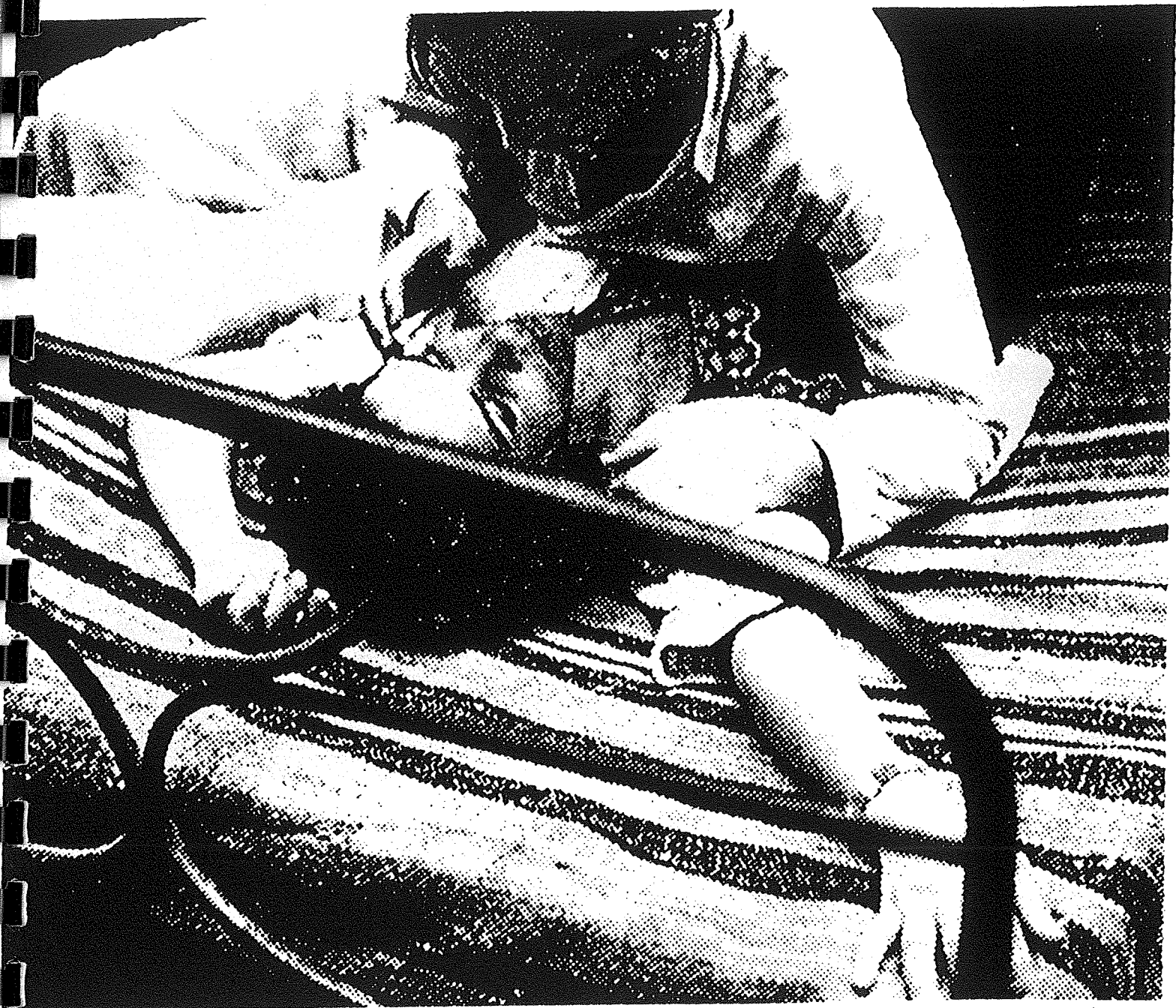
Il y a Valentine, la petite sœur
de Sylvie.
Valentine est très jolie, un peu
poupée Barbie.
Elle s'inscrit au concours de Miss
du département.



Annie habite une autre ville.
C'est plus qu'une seconde mère.
Plus qu'une amie.
Alex la voit souvent.
Pour parler.
Ou pour rien.



Alex ne croit plus à l'amour.
Elle a un ami.
Ils font l'amour de temps à autre.



Alex.
Une rencontre, un soir d'ivresse.



Fermer enfin les yeux.

